



Mme Robidoux, épouse du policier mort au devoir :

"La police, c'était sa vie"

par Virginie Boulanger

Comme la plupart de mes camarades je venais d'apprendre avec stupéfaction le destin tragique du policier Roger Robidoux. Quand on me chargea d'aller interviewer Mme Robidoux à son domicile du 132 rue Ste-Marguerite, j'avoue que le choc m'a manqué. Son deuil était si récent que j'hésitais à le troubler. Mais je voulais aussi exprimer à l'épouse de ce policier, mort à son poste, toute la sympathie qu'elle mérite.

Pour me donner du courage, je gravis lentement l'escalier... A chaque pas, je réalise davantage le tragique destin de cette jeune épouse qui vit les heures les plus cruelles de sa vie. Malgré son amour, sa foi dans la vie, sa compréhension, on lui a pris son mari, cet homme dans la force de l'âge qui ne comptait que des amis.

Un mauvais rêve

Je sonne enfin, espérant qu'on me répondra que tout cela est un mauvais rêve... la porte s'ouvre sur une dame vêtue de noir. C'est donc vrai ! Déjà toute la famille, en vêtements de deuil, entoure la malheureuse épouse. Tout dans la maison parle encore de ce jeune homme gai et bon, qui était bâti pour vivre un siècle. Dès l'entrée, un beau chien de race se précipite, puis s'en retourne tête basse. Il va et vient dans la maison; il cherche son maître.



Mme ROBIDOUX

... "mon mari adorait son métier"

sent à appeler affectueusement "Gaga".

"D'où vient ce sobriquet : 'Gaga' ?" ai-je demandé.

— Oh ! Cela remonte à son enfance. Il était le cadet des garçons et le plus malingre et personne n'aurait cru alors qu'il deviendrait plus tard le colosse de la famille. Ses frères avaient donc surnommé "Gaga" ce petit bonhomme éveillé qui n'avait peur de rien et rêvait déjà de devenir policier.

"La police, c'était sa vie, nous confie Mme Robidoux. Il n'aurait jamais pu être autre chose que policier. D'ailleurs, il n'avait peur de rien et je sais qu'il est mort comme il l'aurait souhaité... Mais il n'avait que 29 ans !... Il me semble toujours qu'il va revenir... je crois entendre sa voix, son rire... je m'imagine reconnaître son pas."

Un pressentiment ?

Non seulement Roger Robidoux est mort au devoir mais il faisait, au moment de la tragédie, des heures supplémentaires. "Normalement, il aurait dû être en congé, nous dit Mme Robidoux, mais quand son chef l'appelait, que ce soit le jour ou la nuit, il ne refusait jamais.

— Comme femme de policier, réalisant les dangers qu'il affrontait, vous arrivait-il d'avoir peur ?

— Non, je n'ai jamais eu peur. Voyez-vous, il était toujours gai et si sûr de lui-même qu'il me communiquait sa confiance. Quand il parlait, surtout pour faire du travail supplémentaire, j'étais attristée par son départ parce que j'avais hâte à son retour, mais jamais je n'ai craint pour lui. Il aimait son travail. Tous ses chefs et camarades avaient confiance en lui; ils lui reconnaissaient la compétence et un bon jugement en même temps qu'un courage à toute épreuve.

On sentait que tout le monde l'aimait — même certains bandits — parce qu'il a toujours été si humain. Cependant, cette semaine, je ne sais pourquoi j'étais beaucoup plus nerveuse... une anxiété inexplicable me faisait sursauter à la moindre contrariété.

C'est grâce à un policier de ses amis que Roger Robidoux a rencontré Sophie Papetsakis, une jolie brunette aux yeux noirs, d'origine grecque. Ils ne sont mariés que depuis trois ans. Le jeune couple habitait un logis de cinq pièces et demie qu'il partageait avec Elisabeth, sœur de Mme Robidoux, et M. Arthur Robidoux, père du malheureux policier.

Femme courageuse

Mme Robidoux a appris la triste nouvelle vers six heures du soir, mardi, de son frère M. l'abbé Papetsakis, étudiant au grand séminaire des Pères des SS. Apôtres.

Mme Robidoux commande no-



RAYMOND ROULEAU

... le meurtrier de Robidoux !

tre admiration, tant elle s'efforce courageusement de maîtriser sa poignante douleur. Sur tous les murs, dans ce foyer, on aperçoit des photos du disparu, photos des nouveaux mariés, photo de l'agent imposant dans son uniforme, photo du jeune homme souriant parmi un joyeux groupe d'amis, photo du sportif, du fervent du ski. Tout dans la maison respire l'amour qui unissait ce jeune couple.

Mais la mort tragique du sergent Roger Robidoux a créé un vide profond dans la modeste demeure de la rue Ste-Marguerite et plongé dans la consternation tout ce vieux quartier Saint-Henri qui l'a vu naître et grandir.



LE SERGENT VINCENT

... il a été gravement blessé !

Mme Robidoux sourit faiblement et nous remercie d'être là pour partager sa douleur. Elle ne peut s'empêcher de penser que son Roger va revenir. Son départ est encore si récent. Elle demeure pensive un moment, puis nous parle de celui qui remplit son cœur, et que ses intimes se plai-